

# Les tréteaux révolutionnaires de Romain Rolland

Article paru dans l'édition du *Monde* du 11.07.03

Très tôt, Romain Rolland (1866-1944) s'est passionné pour le théâtre. Ses premiers textes sont des pièces, restées inédites. De 1898 à 1938, il écrit huit pièces qui composent son Théâtre de la Révolution, jouées dans l'entre-deux-guerres par des metteurs en scène tel Firmin Gémier et par les troupes de théâtre ouvrier. En 1903, son essai *Le Théâtre du peuple* expose ses principes d'un art novateur et révolutionnaire. Réédité avec une préface de l'universitaire Chantal Meyer-Plantureux, l'ouvrage sort de l'oubli la réflexion et l'oeuvre dramatique de Romain Rolland.

Prix Nobel de littérature, l'auteur de *L'Ame enchantée* et de *Jean-Christophe* a recherché un répertoire et des lieux expérimentaux et s'est intéressé aux architectures en rupture avec le théâtre à l'italienne. « Mes collègues sont très peu ouverts à l'idée d'un théâtre nouveau, de forme nouvelle (cirque, tréteaux, pas de décor, mise en scène rudimentaire), ils ne pensent qu'à refaire pour le peuple ce qui existe pour la bourgeoisie depuis des siècles avec quelques nuances. »

Romain Rolland s'inspire de l'expérience de Maurice Pottecher, qui a fondé son Théâtre du Peuple dans un village des Vosges. A Bussang (un théâtre toujours en activité), Pottecher donne chaque été, « avec des ouvriers ou des bourgeois du village », deux pièces, l'une, payante, où l'on représente une oeuvre nouvelle, l'autre, gratuite, où l'on joue l'oeuvre de l'année précédente.

L'écrivain cite aussi l'expérience du Théâtre populaire fondé à Paris, dans le quartier ouvrier de Belleville. Dans cette salle qui peut contenir plus de 1 000 spectateurs, les prix sont modiques et un système précurseur d'abonnement donne « le moyen de risquer certaines tentatives hasardeuses ». Le répertoire mêle oeuvres classiques, mélodrames populaires et textes contemporains. Les pièces de Romain Rolland y sont jouées. « J'observais, j'écoutais parler ces jeunes gens, ces jeunes filles, aux traits fins, au teint pâle, souvent diaphane, presque tous étiolés par la vie de travail. C'est vraiment le peuple très intelligent - presque trop intelligent -, un peu morbide des grandes villes. »

La Révolution de 1789, à laquelle l'auteur consacre un chapitre passionnant, a voulu initier un art pour le peuple. Un siècle plus tard, Romain Rolland estime que ce peuple cherche désormais à copier le bourgeois. A Paris, « l'atmosphère démoralisante de la grasse ville de luxe et de plaisirs, et d'affaires, a énérvé ses forces ». Les ouvriers les moins écrasés sont « attirés » par la bourgeoisie, les autres sont vaincus par la misère. « La politique bourgeoise est d'annihiler l'un

de ces peuples et de s'assimiler l'autre. Notre idéal artistique et social, c'est de ressouder ces deux tronçons et de rendre au peuple entier sa conscience de classe. »

Dans sa préface, Chantal Meyer-Plantureux observe la postérité des idées de Romain Rolland, en France et en Europe. Dans les années 1950, elles inspireront d'autres précurseurs, Jean Vilar, Bernard Dort ou Emile Copfermann.

P/

**Catherine Bédarida**